

Vente à domicile

Plantée devant le miroir de la salle de bain, Odette Brichon chantonnait doucement :

« Je ris de me voir si belle en ce miroir... » en guettant, sur sa montre, les secondes qui s'écoulaient.

Dans quatre minutes, très précisément, elle pourrait retirer l'épaisse couche de gelée verte qui couvrait son visage et jouir du résultat tant escompté. Vingt pour cent de ses rides auraient disparu, se seraient littéralement vo-la-ti-li-sées !

« Avec la crème de l'abbé Farant, vous êtes encore plus jeune qu'avant » clamait la publicité sur tous les panneaux d'affichage de quatre mètres sur trois. Comment résister à cet appel ? A l'aube de la quarantaine, c'était une arme inespérée pour lutter contre les dégâts provoqués par les années.

Seule dans son petit logement, Odette Brichon savourait cet instant. Son mari avait pointé à l'usine depuis plus d'une heure, les enfants étaient sur le chemin du collège, la vaisselle du petit-déjeuner séchait dans l'égouttoir, le lave-linge tournait. Elle poussa un soupir de plaisir et gonfla ses poumons pour reprendre ces mots qui la mettaient de si joyeuse humeur...

« Je ris de me voir si bel... »

La sonnerie de la porte d'entrée ! L'air de Marguerite s'étrangla dans la gorge de Madame Brichon. Qui pouvait bien lui rendre visite à une heure si mat... ? Non. Pas encore sa fille Aurélie !

Lundi, cette maudite gamine avait oublié son livre de français, et la semaine précédente, il y avait eu le cahier de géographie.

« J'espère qu'elle n'est pas tombée amoureuse d'un affreux boutonneux de sa classe, s'inquiéta madame Brichon en déplaçant ses quatre-vingt trois kilos vers la porte d'entrée. C'est anormal d'être aussi étourdie à son âge. »

Elle tourna la clé dans la serrure, ouvrit la porte et découvrit face à elle, sur le palier du troisième étage, un jeune homme de belle allure, portant costume et cravate sombre. Il tenait un attaché-case à la main.

– Euh..., dit le personnage en découvrant les « rondeurs » emballées dans un peignoir mauve fleuri. Son regard remonta jusqu'à la gélatine verdâtre et il hésita : Ai-je bien l'honneur de parler à Odette Brichon ?

– Oui, je suis madame Brichon.

« Et toi, tu es un représentant modèle standard ; il suffit de voir ton costard foncé et ta réserve à contrats. Avec leurs méthodes modernes de fécondation in vitro, ils doivent les cloner, c'est pas possible. »

– Enchanté, chère madame. Vous avez sollicité mes services hier. Comme j'avais un rendez-vous dans la région, j'en ai profité pour vous rendre cette petite visite afin de ne pas vous faire attendre davantage.

Surprise, madame Brichon chercha dans sa mémoire qui pouvait bien être ce personnage à qui elle aurait fait appel...

– Vous vous trompez de personne, suggéra-t-elle poliment, ou d'étage, cela arrive souvent vous savez. Essayez au quatrième.

L'homme consulta son agenda, et fit un signe négatif de la tête.

– Non-non. Madame Brichon, douze rue des Platanes, troisième étage, porte trente-sept, il n'y a pas d'erreur.

Il plaqua son agenda sous le nez de la dame – qui découvrit son nom inscrit en majuscules en travers d'une page – et en profita pour se glisser devant elle, en contournant son opulente poitrine. Lorsque la dame parvint à le rattraper, il était assis dans la salle à manger et venait d'ouvrir son attaché-case sur la table. Il en extirpa une liasse de documents.

– Mais enfin, monsieur, je suis certaine de ne pas vous...

– Hier après-midi, à seize heures vingt-trois minutes onze secondes, vous avez souhaité bénéficier de la somme de cent cinquante mille euros en échange de votre âme ?

Madame Brichon ouvrit la bouche pour protester lorsque des bribes de conversation lui revinrent à l'esprit. La veille, vers seize heures, elle prenait le café en compagnie de sa mère. Quel était donc le sujet de cette conversation à bâtons rompus ?

« J'ai vécu toute ma vie dans un clapier, ma pauvre fille. Et toi qui a la chance d'habiter une H.L.M., tu oses dire que tu manques de place ? Tu veux quoi ? Le château de Versailles !

Pourquoi sa mère s'obstinait-elle à la contrarier ? Non. Un château ne l'intéressait pas.

– Cent cinquante mille euros pour acheter quatre murs à la campagne ! Le voisin du dessus ronfle si fort que Raymond et moi on dort avec des boulettes de coton dans les oreilles. Et ceux d'à côté poussent des hurlements de plaisir à chaque fois qu'ils révisent le Kama-Sutra à toute heure du jour et de la nuit.

– Son mari ne travaille pas ?

– Si. Mais il fait les trois huit. C'est plus pratique.

Le ton était rapidement monté entre les deux femmes.

– *Alors voilà que ma fille se met à rêver du paradis sur Terre. Et puis quoi encore ?*

Que lui avait donc répondu Odette ?

– *Je suis prête à aller en enfer si ça me permet de dormir. De toute façon, ça ne pourra pas être pire qu'ici. »*

Odette reprit ses esprits. Elle se trouvait plantée à côté du lampadaire dans la salle à manger et un charmant monsieur lui tendait un stylo.

– Vous mettez une signature en bas de chacune des huit pages – excusez-moi mais vous connaissez l'administration et sa paperasserie – et vous toucherez votre argent dans l'heure qui suit. Le remboursement aura lieu dans dix ans, en une seule mensualité.

– Le remboursement... ?

– Dans dix ans, votre âme appartiendra au diable. Entre-temps vous aurez vécu dans une grande et belle maison... De plain-pied ou avec étage ?

Odette Brichon papillonna plusieurs fois des yeux.

– Euh... Plain... pied.

– Excellent choix. Avec un magnifique jardin : pelouse, bosquet fleuri, quelques arbres fruitiers. Piscine ou pas piscine ?

– Pi... Piscine.

– Signez-là, chère madame.

Odette Brichon prit le stylo et signa les huit feuillets sans broncher

L'attaché-case aussitôt refermé, l'homme se dirigea à grands pas vers la porte.

– Ce fut un réel plaisir de traiter avec vous, madame Brichon. Votre rapidité de décision est si rare dans ma profession. Croyez bien que j'ai apprécié. Bonne journée, chère madame.

La porte claqua. L'énergumène était parti.

Odette Brichon sentit ses jambes mollir ; elle s'adossa au mur, posa la main sur son cœur qui battait la chamade.

Du coin de l'œil, elle aperçut un exemplaire du contrat sur la table. Mais qu'avait-t-il bien pu lui vendre ? Assurance-vie, aspirateur, robot multifonctions ?

Elle s'essuya le visage dans une serviette de table – la crème avait séché et tourné à l'emplâtre – et attrapa ses lunettes sur le buffet.

Encore la sonnette ? Non, pas lui !

Il était hors de question qu'elle lui rouvre. Et s'il s'agissait de sa fille, elle resterait sur le palier. Cela lui apprendrait à oublier ses affaires.

Cela sonnait avec insistance, encore et encore !

Madame Brichon traversa le couloir sur la pointe des pieds. Elle jeta un coup d'œil prudent dans l'œilleton et discerna une jeune femme à la chevelure blonde. Elle entrebâilla prudemment sa porte.

– Madame Odette Brichon ?

– Oui. Vous êtes qui ?

– Bonjour madame. Je suis maître Tissard, notaire à Menton. Vous avez bien un oncle du nom de « Emile Brichon », petit commerçant à Josy-les-Corneilles ?

– Oui, du côté de maman, c'est son frère. Pourquoi ?

– Je suis au regret de vous apprendre son décès, madame Brichon. Toutefois je vous apporte également une bonne nouvelle : votre oncle vous a légué en héritage la somme de cent cinquante mille euros.

Il y eut d'abord un silence, suivi d'un bruit sourd : madame Brichon s'était évanouie dans son couloir.

Tandis que maître Tissard se portait au secours de la bienheureuse héritière, le diable ressortit de l'immeuble et s'arrêta sur le perron pour contempler un ciel bleu sans nuages. Quel beau début de journée ! Il n'y avait plus qu'à espérer que cela se poursuive sur la même lancée.

Il remonta dans sa voiture et déposa son attaché-case sur le siège passager. Il tourna la clé de contact, alluma la radio – la Callas, sublime, chantait l'air des bijoux de « Faust » – et enclencha la marche avant.

Il avait deux cents kilomètres à parcourir avant d'arriver chez son prochain client. Un cas particulièrement intéressant. Un escroc à la petite semaine qui rêvait de devenir un caïd, une sorte de « parrain » de toute la région. Un petit magouilleur avec un casier judiciaire rempli à ras bord : vols à l'arraché, à la roulotte, à l'étalage, cambriolage d'un abri de jardin. Un minable, mais un futur client malgré tout.

Le diable s'accorda une courte pause dans un bar pour grignoter un « jambon-beurre » ; son petit déjeuner remontait aux aurores. Une heure plus tard, il se gara devant une bâtisse à demi délabrée.

Avant de quitter son véhicule, il échangea sa veste contre un blouson en jean délavé et, d'une main, décoiffa ses cheveux bruns. Inutile d'affoler le client qui aurait pu le confondre avec un policier en civil.

Il frappa à la porte. Un homme mal rasé, au cheveu rare et à l'air bougon, lui ouvrit.

– Je veux rien acheter ! Fous le camp ou je prends mon fusil !

– Monsieur Albert Groche, dit Bébert la Cogne ?

– T’as pas entendu ce que je viens de te dire, mon gars ?

– Nous pourrions discuter autour d’un verre ? répondit le représentant en sortant de derrière son dos une bouteille d’un excellent whisky.

La porte s’ouvrit largement et le diable entra. Car, en plus d’être malhonnête, Bébert était aussi un grand buveur d’alcool ; personne n’est parfait. Et, devant deux verres pleins à ras bord, la conversation s’engagea.

– D’abord, t’es qui, toi ? interrogea le truand avant d’avaler son whisky d’une seule lampée.

– Je peux vous offrir tout ce que vous souhaitez, proposa aimablement le représentant en remplissant, à nouveau, le verre de Bébert.

D’un geste vif, il extirpa de son blouson la photo, en couleur, d’une magnifique villa.

– Trois cents mètres carrés, huit chambres avec salle de bain, bureau, sauna, salle de sport – tout équipée bien sûr – et une piscine de dix mètres sur quinze avec cinq hectares de terrain. C’est bien ce que vous souhaitez ?

Bébert manqua s’étrangler avec son whisky. Il arracha la photo des mains du représentant.

– Et d’abord, comment tu sais ça, toi ?

Perdant soudain son air bourru, il se mit à caresser, de sa grosse main, le papier glacé.

– J’en rêve depuis que je suis môme. Il y a exactement la même pas très loin d’ici, je passais devant quand j’allais à l’école. Je m’étais juré d’en avoir une pareille, un jour.

Son regard fixa l’homme qui lui décocha un large sourire commercial.

– Si vous le désirez cette propriété vous appartient. Il vous suffit de signer ces papiers en huit exemplaires. En échange...

– En échange ! Hé, mon gars ! Tu m’as bien regardé ? Je n’ai rien à te donner, absolument rien. Niet, nada, des clous.

– Je me contenterai de votre âme.

Bébert la Cogne mit un peu de temps à réaliser ce qu’il venait d’entendre. Tout à coup, il s’esclaffa :

– Tu veux me faire croire que t’es le diable ? Dis mon gars, je ne suis pas bourré à ce point. Faudra que t’y mettes du tien pour me convaincre.

Aussitôt, le représentant gagna le centre de la pièce et claqua des doigts. A la seconde même, devant un Bébert médusé, il se métamorphosa en un diable noir cornu piétinant un

brasier rougeoyant. Une horrible odeur de chair brûlée se répandit dans l'air et Bébert crut entendre, dans le lointain, des râles d'agonie.

Il avala deux grands verres d'affilée, il en avait besoin. Le diable reprit sa forme initiale et regagna sa chaise.

– Vous signez le contrat. Le remboursement se fera dans un an.

Bébert prit le stylo et hésita :

– En plus, je peux avoir une voiture de sport ?

– Bien entendu. Nous ajustons nos contrats à la demande, mais le remboursement sera plus court.

– Je m'en fous de ton remboursement. Tu peux prendre mon âme si tu me donnes ce que je veux. Et tant que tu y es, rajoute aussi une fille, mais une chouette, hein ? Pas une occase. Je veux tout ça.

– Je me dois d'attirer votre attention sur le rembour...

– Tu me lâches ! C'est oui ou tu te casses. Alors...

– Signez là.

Le diable rangea prestement les papiers et donna quelques explications :

– Vous êtes un habitué des champs de course, n'est-ce pas ? Je sais que vous aimez suivre les courses d'obstacles. Tout à l'heure, pour votre tiercé, vous choisirez les trois derniers chevaux de la liste. Ce sont des outsiders, de vrais tocards, le montant des gains sera exceptionnel. Je vous annonce que la villa de votre enfance est actuellement en vente. En ce qui concerne la voiture, il vous suffira d'aller chez un concessionnaire, et enfin pour la fille, je suis sûr que vous saurez où la trouver. Au revoir, cher monsieur.

« Et même à très bientôt », ricana le diable en quittant la mesure.

Vingt minutes plus tard, sa voiture s'engageait sur l'autoroute, en direction de Lyon. Un autre client l'attendait... sans le savoir vraiment. Un troisième contrat et cette journée se finirait en apothéose.

Au fil des kilomètres, le diable songea à la grande assemblée satanique qui se tiendrait dans quelques mois. Sponsorisée par la compagnie de transport Styx and Co, elle offrait le titre de « Super Abomination » au meilleur vendeur de l'année. Le diable pouvait déjà s'imaginer l'air défait de ses confrères quand il détaillerait son bilan. Il en lâcha même le volant pour se frotter les mains.

« Avec ça, si je ne décroche pas le prix, je veux bien brûler en enfer le restant de mes jours ! »

Et il éclata d'un rire démoniaque.

(Quelques semaines plus tard)

– Messieurs, j’aimerais commencer cette réunion annuelle par une bonne nouvelle...

La voix du responsable de la section Nord résonnait haut et fort dans la salle des fêtes de Monchanin-en-Brie où une douzaine de diables étaient rassemblés autour d’une longue table. Tous firent silence et tendirent l’oreille.

– La récompense du meilleur vendeur est décernée à : Lucifer, pour la troisième année consécutive. Bravo et toutes nos félicitations !

Lucifer arbora un visage vaniteux tandis que ces collègues baissaient la tête, dépités. Quelques applaudissements retentirent.

– Hélas, j’ai aussi à vous faire part de nouvelles moins agréables. Etant donné la conjoncture actuelle, avec la Bourse qui est au plus haut et l’embellie au niveau de l’emploi, nous allons devoir subir un nouveau plan social. Par conséquent, deux d’entre vous, ceux ayant fait les plus mauvais résultats, vont retourner au schéol dans l’attente de jours meilleurs. Quant aux autres, ils devront diminuer le montant des offres et raccourcir les délais de remboursement, dans le but d’améliorer notre rendement.

Cette annonce provoqua un véritable tollé.

– Nous avons déjà du mal à dénicher des clients, tempêta un diable. La concurrence est rude ! Les anges promettent le paradis et il y a des gens qui se laissent tenter. Oui, malheureusement ça existe, certains sont prêts à croire n’importe quoi.

Le responsable attendit que le calme revienne.

– Croyez bien que je compatis mais je ne fais que répéter les ordres qui proviennent d’en bas. Il faudra vous adapter et je suis certain que vous y parviendrez. Merci messieurs et... à l’année prochaine !

La salle se vida, les représentants se dispersèrent.

Déçu, notre diable décida d’entrer dans un bar pour se remonter le moral avec un verre d’alcool. Lucifer lui avait encore soufflé le titre. Quelle poisse ! Et le sort de ses deux collègues ne lui apparaissait guère enviable. Passer sa vie à entendre les hurlements des âmes perdues qui brûlent dans les flammes éternelles... On s’en lassait vite.

Le diable sirota son cognac tout en jetant un coup d’œil distrait sur l’écran de télévision qui surplombait un coin de la salle. C’était l’heure du journal avec son lot d’informations toutes plus démoralisantes les unes que les autres.

– Un meurtre s’est produit sur un champ de course, annonça le présentateur. Albert Groche, surnommé « Bébert la Cogne », a été abattu de cinq balles dans le corps. Il pourrait s’agir d’un règlement de comptes entre truands. La police a ouvert une enquête.

« J’ai bien essayé de lui dire qu’il avait les dents trop longues, pensa le diable. Il n’en aura pas profité bien longtemps. Enfin... Trois mois, c’est mieux que rien. » Il finit son verre et regagna sa voiture. Un peu plus tard, il retrouvait sa chambre à l’hôtel du Béal, avec vue imprenable sur le cimetière.

Madame Lejeanne accueillait deux de ses amies dans le cadre d’une réunion de vente à domicile. Confortablement installées sur le divan, les dames se régalaient d’un délicieux cake, confectionné par leur hôtesse, tout en jetant des regards intrigués au représentant occupé à extirper un classeur de son attaché-case. Rien à voir avec les habituelles boîtes destinées au rangement de cuisine, ou autres produits d’entretien, ce monsieur prétendait détenir un « système infallible » permettant de gagner à tous les jeux de hasard.

Tout en dégustant leur gâteau, les deux dames firent part de leur scepticisme.

– Comment être certaine que ce n’est pas un attrape-nigaud ?

– Ça marche vraiment, je l’ai vu de mes propres yeux, leur asséna l’hôtesse avec conviction. L’une de mes cousines l’a utilisé. Au moment précis où je vous parle, elle prend des dizaines de photos du haut de la muraille de Chine. D’ailleurs, c’est elle qui m’a suggéré de contacter ce charmant monsieur.

L’étonnement se lut sur les visages.

– Tant pis pour vous si vous laissez échapper une occasion pareille ! avertit madame Lejeanne. Moi j’achète les yeux fermés. J’en ai assez de ma vieille guimbarde, j’ai envie d’une nouvelle voiture avec tous les gadgets à la mode : les vitres électriques, la climatisation, et le reste.

Le V.R.P. lui tendit les papiers qu’elle signa sans les lire. Assise à côté d’elle, Madame Dupont hésitait encore ; un détail l’inquiétait.

– J’ai peur que ce genre de système ne soit trop compliqué pour moi.

La voix du diable se fit persuasive :

– Son utilisation est d’une simplicité enfantine, je vous le garantis. Voyons, il y a bien quelque chose qui vous ferait plaisir. Un voyage, une maison peut-être...

Les yeux de la brave dame s’illuminèrent :

– Il y a une très jolie villa en construction dans le nouveau lotissement entre la voie ferrée et l’usine d’incinération.

- A quelle sorte de jeu jouez-vous ?
- C’est mon mari. Il fait son loto tous les samedis, sans jamais en manquer un seul.
- Une petite signature ... (il lui tendit les papiers, elle signa) et voici la formule magique (il lui donna en échange une enveloppe rouge) Les numéros gagnants sont à l’intérieur.
- Je voudrais tant changer les meubles de ma salle à manger, se lamenta Madame Mory. Et aussi mon vieux réfrigérateur qui menace de me lâcher à chaque instant... Je joue au Kéno.
- Voici le stylo, chère madame, (elle signa) et la solution à tous vos problèmes (l’enveloppe était verte)
- On ne vous a même pas demandé combien ça coûtait ? réalisa soudain madame Dupont. Un système comme celui-là doit valoir une petite fortune.
- On rembourse dans quinze ans, asséna l’hôtesse qui s’interrogeait déjà sur la couleur de sa nouvelle voiture.

De larges sourires s’épanouirent sur les visages. Quinze ans ! Le représentant les aurait oubliées d’ici là.

Le diable quitta le petit logement sans bruit, laissant derrière lui madame Lejeanne et ses deux amies en train de bavarder à bâtons rompus devant une tasse de thé.

« Une maisonnette, une voiture et quelques meubles... Pas de quoi pavoiser, médita le diable en attendant l’ascenseur. Décidément, ces ventes ne sont plus rentables. »

Assis dans un petit bistrot crasseux, le diable noyait sa déprime dans un double cognac. Ce dernier mois avait été très mauvais. A la prochaine réunion, le couperet risquait à nouveau de tomber, avec d’autres licenciements à la clé. L’enfer comme décor « ad vitam aeternam », c’était franchement démoralisant.

Son voisin de table – un jeune homme au crâne rasé arborant des piercings au nez et aux oreilles – s’inquiéta de sa mine découragée et engagea la conversation.

– Le boulot ne va pas fort, avoua le diable. Si je perds mon job, il faudra que je retourne vivre au foyer. Je suis au bout du rouleau.

– Je peux peut-être vous apporter mon aide et croyez-moi, j’en serais très heureux. Imaginez le sable blanc, les palmiers, une mer turquoise et un ciel bleu sans nuages. Vous pourrez vous adonner à longueur de journées à vos distractions favorites : le sport ou la farniente, le bateau, les jolies filles. Finis les soucis, les problèmes, le boulot. A vous le rêve, la détente, le bonheur illimité.

Le diable poussa un gros soupir. C'était trop beau pour être vrai.

– Vous vous moquez de moi ?

– Jamais je n'oserais.

– Que dois-je faire ? demanda le diable prêt à tout pour échapper à sa noirceur quotidienne.

– Signez-là, répondit le personnage en lui tendant six feuillets.

– Je rembourse quand ?

– Jamais.

– Mais j'ai bien quelque chose à faire en échange ?

– Oui. Vous entrez dans le bâtiment situé juste en face, et c'est tout.

Le diable sortit du bar et découvrit, de l'autre côté de la rue, une ravissante chapelle, celle de « Saint-Michel ». Sans la moindre hésitation, il s'élança pour traverser... et se fit écraser par un camion qui roulait trop vite pour pouvoir freiner.

Depuis le bistrot, le jeune homme avait suivi toute la scène. L'ange glissa les feuillets dans son blouson de cuir et se dirigea vers la sortie. Autour de lui les gens se précipitaient pour porter secours au malheureux piéton, mais c'était inutile, il n'y avait plus rien à faire.

L'ange coiffa son casque intégral et enfourcha sa puissante moto. Les hurlements des sirènes se faisaient déjà entendre dans le lointain et quelqu'un fit remarquer que « décidément, ce carrefour devenait de plus en plus dangereux ! »

« Et de quatre ! songea l'ange avec une évidente satisfaction. J'ai hâte de voir la tête de l'ange Gabriel quand Saint Pierre me décernera le trophée du meilleur représentant de l'année. »

Et son grand éclat de rire angélique se perdit dans le vrombissement du moteur de sa moto.

F I N

** Claude Jégo – Tous droits réservés*